

Pour une Église synodale :
Communions, participation et mission

Synthèse synodale

Archidiocèse de Saint-Boniface
Manitoba, Canada



Archidiocèse de
Saint-Boniface
Archdiocese

Juin 2022

Table des matières

L'Archidiocèse de Saint-Boniface en un clin d'œil.....	2
Le processus de l'expérience synodale	2
Questions.....	3
Synthèse des contributions	4
Écouter	4
Prendre la parole et compagnons de voyage.....	4
Dialoguer dans l'Église et dans la société.....	6
Coresponsables dans la Mission.....	6
Le rôle du prêtre.....	7
Conclusions.....	7
Annexe.....	9

L'Archidiocèse de Saint-Boniface en un clin d'œil

- Situé au Manitoba ; la Cathédrale est à Winnipeg.
- Traditionnellement un diocèse francophone (établi en 1844 comme Vicariat apostolique du Nord-Ouest, et est éventuellement devenu l'Archidiocèse de Saint-Boniface en 1871), elle représente actuellement divers groupes ethniques et comprend plusieurs paroisses de différentes ethnies (Polonais, Coréen, Autochtone, Vietnamien, Chinois, Sud-Américain, communautés africaines...)
- Selon les chiffres de Statistiques Canada en 2019, environ 254 801 individus vivaient à l'intérieur des limites de l'Archidiocèse de Saint-Boniface. Compte tenu de ces chiffres, nous estimons que 127 887 seraient des catholiques ; 40 % de ces individus appartiendraient à des paroisses francophones, tandis que 60 % appartiendraient à des paroisses anglophones ou de différentes ethnies.
- En tout, il y a 23 paroisses, chapellenies et communautés catholiques urbaines, c'est-à-dire à Winnipeg, et 64 paroisses, chapellenies, communautés catholiques et missions en régions rurales. Ceci représente 87 différents groupes en tout.

Le processus de l'expérience synodale

Les efforts principaux de la consultation synodale ont été dirigés par la directrice des Services pastoraux avec l'appui d'une variété d'individus comme l'Archevêque, les prêtres, les religieux et religieuses et les laïcs. Suivant la relecture du document préparatoire et du *Vademecum*, il a été jugé important de nous assurer que le plus grand nombre de personnes possible vivent cette expérience synodale au niveau local, avec un désir principal d'obtenir des résultats qui serviraient la communauté locale. Il fut décidé que chaque paroisse animerait au moins une session d'écoute et remettrait les points saillants qui ont découlé du dialogue. On se servirait de ces réflexions pour composer notre synthèse finale à soumettre. Le format des sessions d'écoute a beaucoup varié d'une paroisse à l'autre. Certains ont rassemblé quelques individus tandis que d'autres ont impliqué toute la communauté paroissiale, et même d'autres. Il était important d'entretenir un dialogue, plutôt que de tout simplement poser les questions dans un sondage.

Une ressource d'appui fut créée et présentée lors des rencontres du Conseil diocésain de pastorale (CDP), ainsi qu'au Conseil des prêtres afin de faciliter la mise en œuvre de ces sessions d'écoute paroissiales. Deux sessions de renseignements généraux ont aussi été organisées pour équiper toute autre personne ayant un désir d'animer une session d'écoute.

La présentation au CDP doit être considérée comme étant un tournant décisif sur le plan local. Les leaders laïcs et quelques prêtres présents de partout dans le diocèse ont eu la chance de comprendre plus pleinement l'essentiel de la synodalité et ce que cela signifie de le vivre. Une attention particulière fut accordée aux attitudes qui favorisent une véritable écoute, un dialogue et enfin un discernement. Ayant reçu cette information, les participants ont eu la chance de vivre un dialogue semblable à celui qu'ils allaient vivre dans leurs paroisses respectives. Ils ont vécu une expérience personnelle de la puissance de l'écoute mutuelle et d'un partage courageux.

En tout, quatre rencontres du CDP ont eu lieu afin d'accommoder les anglophones et les francophones, et d'offrir la possibilité de participer de façon virtuelle ou en personne. Au cours

de chacune des quatre sessions, on avait une impression semblable d'avoir compris plus pleinement ce que l'on devait vivre au cours de ce processus synodal et on a ressenti un désir de le partager avec d'autres. À la suite de cette expérience, les participants ont partagé leurs commentaires et les gens ont mentionné qu'ils se sentaient comme si on les avait vraiment écoutés. La notion que l'on ne cherchait pas à prendre une décision au cours du partage a enlevé une certaine pression pour permettre une participation plus ouverte et sans hésitation. Il n'y avait aucune intention cachée, les gens partageaient tout simplement ce qu'ils avaient à l'esprit et recevaient ce que les autres avaient à partager.

Comme mentionné ci-dessus, des sessions de renseignements généraux ont aussi été données pour faciliter l'animation d'un plus grand nombre de groupes d'écoute. En fait, ces sessions ont suscité un intérêt d'entretenir des groupes d'écoute auprès des personnes âgées et des congrégations religieuses. D'après ce qui fut partagé lors des groupes d'écoute et d'après les synthèses reçues, les conversations ont compris des questions sur les différents types de changements que la synodalité pourrait apporter à la vie de l'Église. Certains doutaient que cette expérience communautaire engendrât des changements réels dans certains aspects de l'Église, tandis que d'autres craignaient les changements que cela pourrait entraîner l'Église à ne plus être fidèle à ses enseignements.

Les paroisses et les groupes ont été demandés d'organiser des sessions d'écoute du mois de janvier 2022 jusqu'à la fin d'avril 2022 sous divers formats. Certains des groupes étaient plus petits ; d'autres rassemblaient toute la paroisse. Quelques sessions ont eu lieu en ligne, et d'autres étaient en présentiel, selon les ordres de santé publique en lien avec la COVID-19. Toute la documentation nécessaire à l'organisation de ces sessions d'écoute était disponible en anglais et en français. Les paroisses pouvaient remettre leurs réponses dans la langue de leur choix. Nous avons reçu plus de 30 synthèses de réponses de la part de paroisses et autres groupes, ce que l'on considère une représentation juste de notre diocèse.

De plus, un organisme de services de santé régional avec des liens catholiques a animé des sessions d'écoute avec des membres du Conseil d'administration et du personnel qui travaille dans 15 différentes agences de santé et de services humains. Leurs constats ont été ajoutés comme annexe au présent document.

Questions

Les questions principales proposées par le Pape François et les suggestions de questions que nous avons reçues de la part de la Conférence des évêques catholiques du Canada ont inspiré nos questions au niveau local. Le premier thème abordé était celui de l'écoute. Nous avons demandé aux gens de partager **comment Dieu les parle dans leur paroisse et ce qui les permet de s'écouter les uns les autres, y compris les voix des personnes qui souffrent**. Ensuite, nous avons combiné les thèmes de prendre la parole et être un compagnon de voyage. La question posée était la suivante : « **Dans notre paroisse, qu'est-ce qui empêche nos paroissiens et les personnes qui souffrent de s'exprimer ouvertement et d'être accompagnés sur leurs chemins respectifs ?** » Le prochain thème abordé concernait le dialogue entre l'Église et la société et la question était formulée ainsi : « **Par le biais de notre Conseil paroissial de pastorale (CPP), de nos comités et de nos groupes, comment entrons-nous en dialogue et comment apprenons-**

nous d'autres secteurs de la société ? » Nous avons aussi jugé important d'aborder le thème de la coresponsabilité dans la Mission. Nous avons présenté les questions comme suit : **« Puisque nous sommes tous des disciples missionnaires, chaque personne baptisée est appelée à jouer un rôle actif dans la mission de l'Église. Qu'est-ce qui empêche les baptisés de s'impliquer activement dans la mission ? Quels aspects de la mission négligeons-nous ? »** Enfin, nous avons décidé d'inclure une question concernant le rôle unique du prêtre au sein du processus synodal. **La question était destinée spécifiquement au clergé, les invitant à discuter entre eux et de réfléchir sur les moyens par lesquels ils aident à créer une communauté synodale.**

L'intention était d'encourager les prêtres à voir leur rôle dans la promotion de la synodalité au sein de leurs communautés locales, en communion avec tous les baptisés. La lettre reçue de la part de la Congrégation pour le clergé le 19 mars 2022 a aussi été partagée avec tous les prêtres comme elle résumait si bien le rôle du prêtre dans la mise en œuvre de la synodalité dans notre contexte présent. Une bonne partie du contenu de la lettre consistait de réflexions que nous avons espérées serviraient à alimenter les conversations que les prêtres auraient entre eux.

Synthèse des contributions

Les paragraphes suivants donnent un survol des idées qui sont revenues le plus souvent dans les synthèses que nous avons reçues. Il est important de noter qu'il est impossible d'exprimer chaque pensée et commentaire qui fut partagé lors de chaque session d'écoute. Afin de respecter la longueur de synthèse demandée, il a fallu faire des choix. Cette synthèse reflète également un effort de partager les réponses et les nouvelles idées de façon concise.

Écouter

Le principe de base pour vivre pleinement cette expérience synodale était de s'enraciner dans la prière et d'être attentif aux incitations de l'Esprit Saint. Si nous allons continuer à vivre la synodalité collectivement, il est important de comprendre où les individus pouvaient reconnaître la voix de Dieu. On peut affirmer que Dieu parle à chacun de plusieurs façons. La plupart des réponses reçues mentionnaient qu'ils entendaient Sa voix en participant à la messe, surtout dans la liturgie de la Parole. Les Écritures et même l'homélie semblent être des moyens par lesquels les gens entendent la voix de Dieu.

Dieu semble aussi nous parler par le biais d'autres personnes. Quelques réponses reçues mentionnaient que ceci se fait par le biais d'une personne et d'autres ont mentionné que ceci se vit dans une plus grande communauté ; certains ont aussi indiqué que cela se vit dans les deux cas.

Il était aussi commun d'entendre Dieu par l'entremise des sacrements. L'eucharistie et la Réconciliation ont été mentionnées spécifiquement à plusieurs reprises dans les nombreuses synthèses. Cela pourrait indiquer qu'il existe chez ceux et celles qui ont participé aux sessions d'écoute une sensibilisation face à la sainteté des sacrements.

Prendre la parole et compagnons de voyage

Bien qu'il soit important d'écouter à Dieu lorsqu'on pratique la synodalité, il est tout aussi important de s'écouter les uns et les autres, y compris ceux et celles qui souffrent. Selon les

réponses reçues, le moyen principal de favoriser l'écoute authentique serait par le biais de rencontres personnelles et en tissant des liens profonds. On peut tisser ces liens dans des contextes de groupe ou dans des contextes plus personnels. De plus, il fut noté qu'il faut tisser ces liens avec beaucoup de compassion, d'humilité et d'empathie. On a aussi noté l'importance de communications proactive. Ceci comprend les courriels, les appels, et même les textos adressés à un individu spécifique. Plutôt que de faire une annonce à la fin de la messe ou dans le bulletin, les communications proactives s'adressent spécifiquement à un autre individu dans le but de tisser des liens avec eux.

Comme mentionné ci-dessus, le fait d'écouter à Dieu et à l'autre sont des éléments du processus synodal. Un autre élément important de ce processus est la possibilité pour les individus de s'exprimer tout en étant accompagnés dans leurs parcours respectifs. D'après les réponses reçues, la peur du jugement de l'autre était la raison la plus mentionnée pour dissuader quelqu'un de s'exprimer. Il faut souligner le fait que les gens ne sont pas à l'aise de partager leurs besoins, leurs questions ou leurs différentes opinions parce qu'ils craignent que les personnes qui écoutent les jugent. Ceci pourrait laisser sous-entendre que les gens ne seront pas honnêtes où ils en sont, cela suggérerait alors qu'ils ne seraient pas accompagnés à la pleine étendue de leurs besoins.

Un autre défi a été mentionné concernant pourquoi les individus ne prennent pas la parole et ne se font pas accompagnés était en raison du manque de sens de communauté ou d'appartenance à la communauté. Les gens ne sont pas prêts à être vulnérables et à partager leur cheminement respectif lorsqu'ils n'ont pas de relations personnelles ou de liens avec le groupe. En lien avec ce défi, il fut aussi surligné que l'on n'a pas un sentiment d'appartenance au groupe à moins d'avoir premièrement été accueilli, vu et accepté au sein d'un groupe. Un besoin commun a été suggéré afin d'aider à surmonter ces défis. C'était le besoin pour des rassemblements simples afin de fournir des occasions de prendre de premiers pas et de bâtir ces relations afin d'aider les gens à avoir un vrai sens d'appartenance.

On a aussi suggéré que les gens hésitent à prendre la parole et à se faire accompagner parce qu'ils n'ont pas reçu le soutien dont ils avaient besoin par le passé. On a aussi mentionné qu'il peut y avoir, par moments, un manque de soutien et que les individus ne sont pas toujours au courant du soutien dont ils ont accès, ce qui peut faire en sorte qu'ils ne sont pas accompagnés selon leurs besoins. L'appui demandé ou nécessaire varie de la formation de la foi et du soutien relationnel, aux éléments essentiels de base comme la nourriture, le logement ou le transport.

De plus, les individus peuvent hésiter à prendre la parole pour des raisons culturelles. Dans certaines cultures, il est honteux d'en parler ou de demander un soutien dans son cheminement. La honte d'en parler et d'être accompagné est ensuite transférée à la prochaine génération et le cycle continue. En lien avec ceci, la langue peut être une barrière. Il est difficile pour une personne de partager ses besoins lorsque les autres ne peuvent pas la comprendre, surtout lorsque la langue principale que l'on utilise n'est pas une langue avec laquelle l'individu est confortable.

Un dernier point qu'il est important de mentionner concernant la prise de parole et l'accompagnement mutuel dans notre cheminement serait la réalité de la pandémie de la COVID-19 que l'on a tous vécue. C'est un défi qui fut mentionné à quelques reprises. Avec les récents confinements et la recommandation pour la distanciation physique, les gens n'ont pas pu se voir

et être présents aux défis quotidiens ce qui rend l'accompagnement encore plus difficile. Il fut mentionné que la pandémie semble aussi avoir engendré une plus grande peur de l'autre, et par moments, une méfiance. Ces barrières ne promeuvent pas un espace où les gens peuvent être présents à l'autre. Il peut être difficile pour une personne de penser à l'autre et de l'écouter lorsque la personne elle-même n'est pas dans un espace où elle peut se sentir à l'aise pour partager.

Dialoguer dans l'Église et dans la société

Afin de cheminer plus pleinement avec l'autre, il est également important de maintenir un dialogue entre l'Église et la société. Plusieurs des synthèses reçues notaient l'occasion importante qui existe dans les réseaux sociaux et l'emploi de la technologie. Ceci semble être un moyen de rejoindre les gens qui n'ont pas de connexion avec l'Église catholique. D'autres occasions existent par le biais d'événements organisés. Ceux qui revenaient le plus souvent étaient des événements communautaires et de prière, surtout au cours de la Semaine pour l'unité chrétienne. Cette connexion avec d'autres pourrait mener à de nouvelles idées révélatrices que l'on pourrait rapporter à la communauté.

Quelques synthèses ont aussi mentionné qu'il y a un manque de dialogue et que l'on ne saisit pas l'occasion de partager la foi avec l'autre. Ceci suggère que nous avons beaucoup de travail à faire dans le domaine du dialogue.

Coresponsables dans la Mission

La pratique de la synodalité fait partie des responsabilités des baptisés dans la réponse à l'appel à la Mission. Des défis se présentent lorsqu'on décide de répondre à cet appel. Plus de la moitié des synthèses reçues des paroisses mentionnaient le défi de la bonne compréhension de la Mission. Évidemment, ceci empêcherait les baptisés d'être pleinement actifs dans la Mission, s'ils ne savent pas ce que c'est. Quelques-uns ont aussi noté qu'il y avait non seulement un manque de compréhension concernant la Mission générale, mais aussi concernant la Mission personnelle de chaque individu. Il est important de noter la distinction entre les deux.

Un autre défi commun qui a été mentionné dans plus de la moitié des synthèses était le manque de confiance dans ses connaissances sur la foi requises pour répondre à la réalité d'aujourd'hui. Quand les fidèles ne se sentent pas bien enracinés dans les enseignements de la foi, ils se sentent mal équipés et sont moins portés à partager dans la Mission.

On a aussi suggéré que les baptisés ne sont pas actifs dans la Mission parce qu'il y a trop de distractions ou qu'ils sont épuisés par toutes les autres choses qui prennent de leur temps, par exemple les obligations familiales et de travail. Pour approfondir cette pensée, la cause de ce défi pourrait être l'indifférence religieuse, ou même l'apathie. Un autre défi mentionné à plusieurs reprises dans les synthèses reçues était le fait que les gens ne prennent pas la responsabilité pour leur foi. L'apathie religieuse est une réalité vécue au sein de notre culture actuelle et qui influe sur le désir d'embrasser la Mission.

Un dernier thème commun qui en est ressorti pour expliquer pourquoi les fidèles ne vivent pas nécessairement leur appel baptismal est le fait qu'ils ne savent pas où servir et ne pensent pas que la mission est à vivre sur le plan local. La notion que l'on puisse seulement être actifs dans la Mission à l'extérieur de la maison ou de la communauté dans laquelle on vit

démontre un manque de compréhension concernant l'appel de chaque personne baptisée. Le fait de répondre à la mission ne signifie pas seulement être missionnaire ailleurs, mais là où on se trouve aussi.

Concernant les domaines de mission que l'on néglige, une variété de réponses ont surgi. Un domaine à noter serait le fait que l'Église ne reconnaît pas les blessures du passé, à l'échelle locale et sur une plus grande échelle. Certaines des synthèses ont parlé des cas de violence sexuelle et d'autres du rôle de l'Église catholique dans les pensionnats autochtones. Il est important de noter qu'une grande partie de cette expérience synodale a eu lieu pendant que la délégation canadienne se préparait à voyager au Vatican pour rencontrer le pape François et partager l'histoire et la réalité vécue des effets des pensionnats autochtones.

Quelques remarques ont aussi été faites concernant les défis qui existent puisque les femmes ne peuvent pas être ordonnées prêtres ou diacres et que les prêtres ne peuvent pas se marier. Quelques individus ont trouvé qu'en l'interdisant, l'Église s'empêche elle-même de répondre à la Mission.

Un autre aspect que l'on néglige est celui de tisser des liens avec les jeunes et les familles. Concernant le manque de connexion, ces deux groupes ont été mentionnés le plus souvent dans les synthèses que nous avons reçues. On a suggéré qu'il y a un manque d'activités pour tout simplement rassembler les familles et les jeunes.

Le rôle du prêtre

Les synthèses paroissiales n'incluaient pas toutes des commentaires sur ce thème spécifique comme il s'adressait plus spécifiquement aux prêtres. On a quand même reçu des réponses de la part de certains groupes paroissiaux et doyennés. Il fut noté que le rôle principal du prêtre est d'être l'exemple et d'écouter aux gens. Ces deux éléments sont certainement de concert avec le désir d'être une Église synodale. Certaines synthèses indiquaient que le prêtre était là pour reconnaître les dons des individus et pour aider à organiser les gens en fonction de ces dons. Dans une synthèse, on a comparé le prêtre à un chef d'orchestre. Si l'on n'a personne pour diriger, la symphonie ne peut avoir lieu et cela peut mener au chaos. Les deux derniers thèmes les plus communs qui sont ressortis étaient le fait que le prêtre devait faire partie de la communauté et semer l'harmonie au sein de cette communauté. Ceci montre encore une fois l'importance de tisser des liens.

Conclusions

En étudiant les synthèses et en surlignant les thèmes clés, on reconnaît l'importance de tisser des liens authentiques dans un contexte individuel et communautaire pour pouvoir vivre pleinement la synodalité. Au sein de ces relations, les individus peuvent pratiquer une vraie écoute et un discernement communautaire. Lorsqu'on peut réellement connaître notre prochain et lui faire confiance, la peur de se faire juger peut dissiper, ce qui laisse la place pour accueillir l'Esprit Saint.

À l'avenir, l'Archidiocèse met un accent particulier sur la création de relations solides à travers une multitude de communautés de partage de la foi formées d'environ 6 à 8 personnes. Il est actuellement en train de mettre sur pied une initiative pour inspirer les fidèles à tisser et à

approfondir leurs relations entre eux tout en étant attentifs à la Parole de Dieu. L'objectif de cette initiative n'est pas tout simplement de compléter un programme, mais de créer un mouvement qui encourage les fidèles à être Église.

Une dernière note concernant notre expérience diocésaine du processus synodal. À la même rencontre du Conseil diocésain de pastorale (CDP) où nous avons présenté les documents du synode et animé une expérience de dialogue, nous avons aussi pris le temps d'entretenir un cercle d'écoute pour inviter les gens à partager comment ils se sentaient face aux enjeux des pensionnats autochtones, la colonisation et les efforts entourant la vérité et réconciliation. Le fait de vivre le processus synodal en premier a créé un environnement sécuritaire dans lequel les participants pouvaient partager ce qu'ils avaient sur le cœur avec vulnérabilité, sans crainte d'être jugé ou de voir ses pensées remises en question ; dans ce moment, un espace sacré fut créé. Les attitudes pour la participation au processus synodal qui se trouvent dans le *Vademecum* ont joué un rôle essentiel pour faciliter cette expérience. La promotion continue de ces attitudes au niveau du leadership paroissial demeurera un effort important.

Lors de la prochaine rencontre du CDP qui a eu lieu vers la fin avril, on a pris le temps de réfléchir sur les nombreuses expériences récentes vécues par l'église locale et l'importance d'agir sur ces réalités vécues. La mise en œuvre du processus synodal n'était pas censée se faire simplement pour affirmer que c'était accompli. Les réponses reçues devraient continuer à alimenter les initiatives entreprises par les paroisses. Encore plus importante, la pratique de la synodalité devrait toujours faire partie de l'expérience vécue de la communauté. À travers les nombreuses expériences partagées, un sentiment général a été perçu que la pratique du processus synodal porte effectivement des fruits.

Tout au long du processus, il fut mentionné à plusieurs reprises, comme l'a mentionné le Pape François dans le Document préparatoire, que l'objectif de ce synode n'était pas tout simplement de créer d'autres documents. L'objectif était plutôt de vivre une expérience et de continuer à pratiquer la synodalité en allant de l'avant, à tous les niveaux de l'église. Les initiatives diocésaines devraient se pencher sur cela afin d'encourager et de créer de l'espace pour assurer la présence de l'écoute et d'un discernement collectif dans l'Église d'aujourd'hui.

Annexe



Réseau Compassion Network Rapport sur la réflexion synodale

Le Réseau Compassion Network (RCN) accomplit sa mission dans l'expression contemporaine du ministère de guérison de Jésus Christ, dans un monde pluraliste et dynamique. Le RCN, en tant prolongation de l'Église catholique, a participé au processus synodal en organisant quatre groupes de discussion et une enquête en ligne auprès des membres des communautés du réseau. L'objectif de la consultation était d'entendre différents points de vue sur les principaux enjeux actuels et futurs de l'Église. Parmi les personnes consultées, nous avons pu compter sur la participation de membres du CA et du personnel du RCN et d'autres organisations du réseau.

« Le processus synodal présente un moment opportun pour l'Église d'écouter et d'entendre ce que les laïques ont à dire. Elle ne doit pas rater sa chance. »
-Répondant · e

Durant les discussions, les personnes ont fait part de leur inquiétude pour l'avenir de l'Église catholique au Canada. Nous avons entendu des préoccupations sincères, découlant d'un profond attachement envers l'Église, et avons ressenti un grand sentiment d'urgence poussé par la croyance que l'Église glisse tranquillement dans l'oubli. Ce constat a semblé particulièrement difficile et douloureux pour les personnes pour qui la foi est une valeur fondamentale.

Faire fleurir des espérances

Il est clair que l'Église doit évoluer si elle veut progresser en harmonie avec la communauté. Les personnes consultées ont expressément nommé le besoin de s'éloigner du cléricalisme, qu'elles ont qualifié de hiérarchique et non inclusif. Selon elles, il est vital de ramener les valeurs traditionnelles d'aide envers les personnes marginalisées ou démunies spirituellement, physiquement et matériellement. Les gens sondés souhaitent également que l'Église reflète les valeurs catholiques telles que la dignité humaine, le souci de la création et la lutte aux inégalités sociales. Plus précisément, les changements les plus cruciaux se déclinent en deux catégories : l'inclusion et l'implication, ainsi que la réconciliation et la réparation des préjudices passés.

Tisser des relations : Inclusion et implication

« Écouter avec compassion et bienveillance les voix qui appellent à l'égalité et la création d'une Église universelle inclusive. »
-Répondant · e



Si plusieurs ont souligné l'importance de créer une Église souple, accueillante et inclusive, les personnes interrogées ont insisté sur l'inclusion de toute personne touchée par le ministère de l'Église. Elles ont souligné l'importance de privilégier l'inclusion des femmes dans les rôles de l'Église ainsi que de favoriser la place des femmes et des personnes de la communauté LGBTQ2S+ dans les processus décisionnels de l'Église. Elles ont aussi mentionné que l'avenir et la pertinence de l'Église ne peuvent se faire sans la mobilisation et l'inclusion de la jeunesse.

« La contribution des femmes, et des laïcs en général, et une décentralisation du processus décisionnel sont les points les plus importants que je constate. »

-Répondant · e

Guérir les blessures : Réconciliation et réparation

La réconciliation et la réparation des préjudices passés, particulièrement ceux causés aux peuples autochtones, sont essentielles. Le processus implique d'identifier, de nommer et de reconnaître les torts infligés, puis d'apporter les changements nécessaires à la réparation. En plus d'assumer la responsabilité des erreurs passées et leurs répercussions sur les communautés aujourd'hui, l'Église devra s'impliquer dans la guérison et la réparation.

« Il est temps que l'Église répare les préjudices du passé causés aux peuples autochtones ! »

-Répondant · e

Stimuler la confiance

L'inclusion et la réconciliation face aux erreurs du passé ne peuvent se faire qu'avec une transparence des décisions et des orientations de l'Église ainsi qu'un élargissement de la participation aux processus décisionnels. Pour aller de l'avant, il est impératif de rétablir la confiance envers l'Église et, pour ce faire, elle doit rendre ses décisions et actions transparentes et compréhensibles. Enfin, pour regagner la confiance collective, elle doit être ouverte à écouter les recommandations de la communauté et à agir sur celles-ci.

« Engageons-nous donc à [...] réaliser la tâche du Synode lui-même, c'est-à-dire celle de faire germer des rêves, susciter des prophéties et des visions, faire fleurir des espérances, stimuler la confiance, bander les blessures, tisser des relations, ressusciter une aube d'espérance, apprendre l'un de l'autre, et créer un imaginaire positif qui illumine les esprits, réchauffe les cœurs, redonne des forces aux mains [...] »

PAPPE FRANÇOIS, discours d'ouverture du Synode des évêques sur la jeunesse (3 octobre 2018).